

les eaux mères du kermès, sous l'influence de l'air, le protosulfure de potassium, qui tient en dissolution le protosulfure d'antimoine, se convertit en polysulfure; un acide agissant sur ce polysulfure dégage du gaz sulfhydrique et forme un dépôt de soufre. Le soufre étant à l'état naissant avec le protosulfure d'antimoine, s'y unit pour former un polysulfure; d'autre part, l'hydrogène sulfuré réagit aussi sur l'acide antimonieux qui était dans la liqueur à l'état d'antimonite de potasse et que l'acide ajouté décompose, et forme du sulfite antimonieux qui se précipite. On conçoit que la nature du soufre doré doit varier, suivant le degré de sulfuration du sulfure de potassium produit par l'influence de l'air, suivant la quantité d'antimonite de potasse contenue dans la liqueur, et qu'il peut être, en résumé, un mélange de tous les sulfures d'antimoine.

Le soufre doré d'antimoine jouit des mêmes propriétés que le kermès; on l'a employé dans les mêmes circonstances: on le préfère dans les affections cutanées. Il est peu usité en France, mais partout ailleurs il est plus fréquemment prescrit que le kermès. On l'administre d'ailleurs aux mêmes doses et de la même manière.

CHLORURES D'ANTIMOINE. — On en connaît trois, correspondant aux trois oxydes d'antimoine. Il n'y en a qu'un seul d'employé. Il existe aussi un oxydchlorure usité.

CHLORURE D'ANTIMOINE $Sb^2 Cl^3$ (*protochlorure d'antimoine, chlorure antimonique, beurre d'antimoine, muriate d'antimoine*). — Il est blanc, solide, demi-transparent, déliquescent, fusible à 100 degrés, volatil à une température modérée; sa saveur est extrêmement caustique. Il se dissout dans une très-faible proportion d'eau; une plus forte quantité de ce dissolvant le décompose en oxychlorure d'antimoine insoluble et en acide hydrochlorique qui dissout du chlorure d'antimoine.

Préparation. — On le préparait autrefois en distillant, dans une cornue de verre, un mélange de 100 parties de sublimé corrosif et de 33 parties d'antimoine métallique. On l'obtient aujourd'hui par le procédé suivant qui est dû à M. Robiquet, et qui est bien plus économique. Prenez: sulfure d'antimoine, 1 partie; acide chlorhydrique, 3 parties. Introduisez le sulfure dans un matras; adaptez au col de ce matras deux tubes, l'un en S, l'autre droit et long; placez le tout sur un petit fourneau, sous une bonne cheminée. Versez l'acide par petites portions à l'aide du tube en S; agitez de temps en temps le matras. Élevez graduellement la température jusqu'à l'ébullition; soutenez-la pendant une demi-heure environ; laissez refroidir. Décantez dans une capsule de porcelaine; évaporez au bain de sable jusqu'au tiers à peu près; mettez ensuite la solution concentrée à déposer dans un vase long et étroit. Introduisez le liquide clair dans une cornue de verre adaptée à un matras; distillez avec précaution; rejetez les premières portions du

produit, tant qu'elles ne précipiteront pas par l'addition de l'eau; recueillez les portions suivantes jusqu'à ce que le liquide distillé se fige complètement en se refroidissant. Changez alors le récipient; adaptez-en un nouveau bien sec, et passez de temps à autre un charbon ardent sous l'extrémité inférieure du col de la cornue, pour éviter qu'il ne s'obstrue. Lorsque la distillation sera achevée, liquéfiez le produit en chauffant le récipient dans un bain-marie; coulez-le dans de petits flacons longs et étroits.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. — Le chlorure d'antimoine est un poison corrosif des plus énergiques; on ne l'emploie que comme caustique; il agit ainsi avec énergie et promptitude; il produit des eschares plus sèches et plus exactement limitées que la potasse; il est surtout usité pour cautériser les plaies étroites et sinueuses, telles que celles qui résultent de la morsure d'animaux enragés ou venimeux. C'est le *chlorure d'antimoine liquide* qu'on préfère pour cet usage. On l'obtient en exposant le chlorure solide au contact de l'air humide dans un entonnoir de verre; on l'applique au moyen d'un pinceau de linge ou de bourdonnets de charpie; on doit auparavant absorber avec soin le sang, car il décomposerait le chlorure.

OXYCHLORURE D'ANTIMOINE (*poudre d'Algaroth, mercure de vie*). — Il se prépare en versant sur du chlorure d'antimoine 40 fois son poids d'eau; il se transforme en un précipité cailleboté qui est la poudre d'Algaroth; on lave, on fait sécher à une douce chaleur. Lorsque cet oxychlorure reste quelque temps en contact avec l'eau, il éprouve fréquemment un changement dans son état moléculaire; il se forme des cristaux grenus, composés, d'après Malaguti, de 4 atomes d'oxyde et de 1 atome de chlorure. La poudre d'Algaroth est inusitée en médecine; on l'a employée comme vomitif; elle sert à préparer l'émétique.

TARTRATE D'ANTIMOINE ET DE POTASSE $KoSbO^3C^2H^4O^{10}, 2HO$ (*tartrate antimonico-potassique, tartre stibié, tartre émétique* (1), etc.) — Il peut perdre son eau de cristallisation

(1) La découverte du tartre émétique remonte à peu près vers l'année 1630, et est attribuée à Adrien Mynsicht. On le préparait alors en faisant bouillir dans l'eau un mélange de 8 p. de crème de tartre et de 3 p. de foie d'antimoine, filtrant la liqueur et la faisant cristalliser, en l'évaporant à siccité. Il est facile de voir, en raison de l'excès de crème de tartre employé, et des parties alcalines contenues dans le foie d'antimoine, que le produit de cette opération renfermait du bitartrate et du tartrate de potasse, non combinés au tartrate d'antimoine, et devait varier dans ses effets. Le Codex de Paris de 1758 employait un mélange de 1 p. de foie d'antimoine, 1 p. de verre d'antimoine, 2 p. de crème de tartre, et faisait évaporer la liqueur filtrée à siccité. Baron, le commentateur de Lémery, est le premier qui ait conseillé l'emploi de parties égales de verre d'antimoine et de crème de tartre; mais bientôt après, Macquer, Bergmann et Scheele prescrivirent l'usage de la poudre d'Algaroth, et ce moyen paraît être préférable à tous les autres.